

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Asitofendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ouverture de la VI^e session de la G. A. N. Ismet İnönü est réélu à l'unanimité Président de la République

Le Cabinet Saydam est maintenu au pouvoir mais le nombre de ses portefeuilles est accru

La G.A.N. issue des nouvelles élections s'est réunie hier.

Elle a procédé à l'élection de son bureau. M. Abdül Halik Renda a été réélu à la Présidence de l'Assemblée.

Puis l'Assemblée Nationale a réélu à l'unanimité des 413 voix présentes M. Ismet İnönü à la Présidence de la République.

Conformément à la constitution, le président du conseil Dr. Refik Saydam

présenta la démission collective du cabinet au Président de la République qui maintient le cabinet tel quel à son poste en y ajoutant deux portefeuilles, celui du ministère du commerce avec pour titulaire M. Cezmi Erçin et celui des communications avec pour titulaire M. Ali Çetinkaya qui est remplacé au ministère des Travaux-Publics par le général en retraite Ali Fuad Cebesoy. L'Assemblée nationale s'ajourna à lundi prochain (A.A.)

Respect à la mémoire d'Atatürk Une protestation de la jeunesse universitaire d'Istanbul

Istanbul, 3 (A.A.) — Aujourd'hui 20 à 25 étudiants se sont rendus à la rédaction du « Tan » puis aux rédactions des autres journaux et ont remis une motion de protestation contre certaines publications de ces jours derniers du « Tan ». Voici le texte de cette protestation :

« En un moment où le souvenir d'Atatürk demeure très vif dans nos coeurs et où nos larmes ne sont pas encore sèches, nous trouvons des publications de ce genre laides et déplacées et nous ne les admettons pas. Nous sommes la jeunesse du régime Kémaliste et nous entendons que le souvenir de notre Sauveur soit respecté ».

Le journal « Tan » tenant compte de cette démarche a promis de suspendre la publication des écrits en cause. Cette protestation a été faite dans une atmosphère de sang-froid et de modération et n'a donné lieu à aucun incident.

Le « Vakit » précise qu'il s'agit, en l'occurrence d'une série de déclarations du général Kâzım Kara Bekir, dont le « Tan » avait commencé hier la publi-

cation. L'honorable député contestait les affirmations le concernant contenues dans le grand discours historique d'Atatürk de 1927. Le « Vakit » souligne à ce propos qu'il n'y a aucun inconvénient, dans l'esprit même du régime créé par Atatürk, à soumettre à une discussion scientifique les affirmations du Chef Immortel touchant certains points d'histoire déterminés et il est certain d'autre part qu'un homme qui a été mêlé aux événements comme le commandant de l'ancienne armée du Caucase dispose de documents intéressants. Mais la Nation turque, qui conserve le culte d'Atatürk ne saurait tolérer des attaques à sa mémoire sacrée. Et si même il y a des faits personnels en cause, les documents y afférents doivent être livrés à une institution qui puisse les étudier en toute impartialité, à un « Institut Atatürk » par exemple.

Ajoutons que le « Tan » rend hommage à la sensibilité et à la noblesse dont la jeunesse turque a fait preuve en l'occurrence et a suspendu la publication de la suite des articles incriminés.

Le roi Gazi victime d'un accident d'auto

Bagdad, 4 (A.A.) - Le roi Gazi de l'Irak s'est tué dans un accident d'automobile, vers minuit.

Le roi Gazi I avait succédé en 1933 sur le trône de son père.

Les fausses nouvelles d'un journal parisien à propos du "Hatay"

Un démenti de l'Agence Anatolie

Paris, 3 (A.A.) — Le « Figaro » reproduit des informations du « sancak » d'Iskenderun, selon lesquelles le Parlement du Hatay aurait l'intention de proclamer l'incorporation du « sancak » à la Turquie. Une armée de 60.000 hommes serait concentrée à la frontière, en attendant le plébiscite pour entrer aussitôt dans le « sancak ».

Des comités turcophiles auraient été fondés également à Halep. Ces comités se font présenter des pétitions. Au moment où le « sancak » sera occupé par l'armée turque, ces comités s'adresseront officiellement à la Turquie en le priant de faire avancer encore les troupes pour délivrer les Turcs opprimés. Tout ceci serait envisagé pour mardi prochain et les jours suivants.

Note de l'Agence : — L'Agence d'Anatolie est autorisée à démentir cette information.

En marge du voyage de M. Gafenco à Ankara

Affirmations gratuites de "Havas"

Paris, 3 (A.A.) — « Havas » communique :

Le correspondant du « Matin » à Londres écrit à son journal : M. Gafenco s'apprête à se rendre à Ankara pour discuter avec le gouvernement turc la question du droit de passage des navires de guerre, y compris ceux de l'Angleterre à travers les Dardanelles dans le cas où la Roumanie serait en difficulté.

On considère que ce fait indique que Bucarest est prêt à lier son sort à celui de l'Angleterre, de la France et de la Pologne. L'adhésion de la Turquie est déjà certaine et les consultations se poursuivront avec la Yougoslavie et la Grèce.

Note de l'agence : L'Agence d'Anatolie n'a pas trouvé les cercles d'Ankara informés des parties de cette dépêche concernant la Turquie.

Les élections présidentielles en France

M. LEBRUN EST CANDIDAT
 Paris, 34 (A.A.) - L'Agence Havas communique que le président de la République M. Lebrun a posé encore une fois sa candidature à la présidence de la République. On est certain qu'il sera réélu.

L'exposé d'hier à la Chambre des Lords et à la Chambre des Communes

M. Chamberlain n'admet pas que l'on diminue l'importance de sa déclaration en faveur de la Pologne Elle comporte le principe d'une intervention telle que l'Angleterre n'en a jamais formulé de pareille

Londres, 3 - A la Chambre des lords, le vicomte Halifax a communiqué de façon formelle la déclaration de garantie à la Pologne faite par M. Chamberlain aux Communes. Le secrétaire d'Etat au Foreign Office a souligné l'étroite solidarité entre Paris et Londres.

Parlant du dernier discours de M. Hitler, il a exprimé la conviction que la paix du monde ne risque pas d'être troublée, tout au moins de façon imminente. L'orateur a justifié l'ajournement des pourparlers commerciaux avec l'Allemagne, qui étaient décidés, en disant que le gouvernement britannique a jugé que l'occupation de la Bohême et de la Moravie n'était justifiée ni par le programme de M. Hitler qui est de réunir les populations allemandes, ni par d'urgentes nécessités militaires.

Lord Halifax a déclaré encore que la Grande-Bretagne s'efforce de réaliser un système qui permettrait d'exclure à l'avenir l'usage de la force. Il a reconnu pleinement les difficultés qu'éprouvent certaines nations à inclure l'U.R.S.S. dans le système envisagé. Ces difficultés n'existent pas pour la Grande-Bretagne.

Lord Halifax a ajouté que les conversations qui auront lieu avec le colonel Beck permettront d'obtenir des résultats utiles.

Tandis que ces consultations étaient en cours, continue Lord Halifax, la nouvelle parvint qu'une action était déclenchée aux dépens de la Pologne. Ces nouvelles n'étaient pas officiellement confirmées. Toutefois, le gouvernement ne perdit pas de temps à les examiner et apporta à la Pologne la garantie de son appui.

Les tendances à l'alarmer que l'on remarque actuellement, a dit encore le secrétaire d'Etat au Foreign Office, trouvent leur justification dans les exemples du passé.

L'Angleterre n'envisage pas un encerclement aux dépens de l'Allemagne. Si elle a quitté sa politique traditionnelle d'isolement, ce n'est en vue de causer du tort à personne mais simplement en vue de causer du tort à personne mais simple de rendre possible le retour à la tranquillité.

A l'issue de son exposé, lord Halifax a quitté Westminster et s'est rendu directement à la station de Victoria pour recevoir M. Beck. Le personnel de l'ambassade de Pologne y était déjà au complet.

A la Chambre des Communes, M. Butler, répondant à une question, a déclaré que l'Angleterre est toujours disposée à répondre favorablement à toute demande de la Roumanie concernant la fourniture de matériel naval et d'autres armements. A propos de Dantzig, M. Butler se borna à dire que c'est là une des principales questions qui feront l'objet des conversations de M. Beck à Londres.

Puis M. Greenwood, leader de l'opposition en l'absence de M. Attlee, qui est indisposé, a entamé le débat sur la politique internationale. Il a exprimé le souhait que les garanties accordées par la Grande-Bretagne à la Pologne puissent constituer un premier pas vers une organisation générale de la sécurité européenne. L'opposition ajournera son jugement sur la politique étrangère du gouvernement jusqu'à ce que les événements se précisent.

Puis, M. Chamberlain prit la parole. Le premier a illustré les considérations générales et l'état d'âme qui ont amené la Grande-Bretagne à abandonner la politique d'isolement pour prendre nettement position dans la politique du continent et entrer en lice, s'il le faut, pour la défense des intérêts d'un pays de l'Est.

M. Chamberlain déplore que l'on ait essayé de diminuer la valeur de sa déclaration en faveur de la Pologne. Cette déclaration est provisoire, mais il faut entendre par là qu'elle doit être complétée par des accords plus amples et plus étendus. Elle comporte le principe d'une intervention telle que l'Angleterre n'en a jamais formulé de pareil dans le passé.

Evidemment, a dit encore l'orateur, nous ne ferons pas la guerre pour le plus simple incident. Mais je ne puis croire que la nation polonaise ne réagisse pas, si elle est réellement menacée. Et dans ce cas l'Angleterre et la France seront obligées d'intervenir. Déjà en septembre 1938 nous nous étions opposés à ce qu'un peuple cher-

chât à subjuguer le monde. Les assurances allemandes d'antan ont été disséminées au vent. La confiance est entièrement ébranlée et le gouvernement britannique est obligé de commencer une politique toute nouvelle. Cela ne veut pas dire qu'une menace allemande ait été officiellement exprimée. Mais l'opinion publique mondiale a été vivement alarmée.

Aussi longtemps qu'elle restera un bon voisin personne n'en voudra à l'Allemagne. Personne ne veut que l'Allemagne soit traitée autrement que le peuple britannique ne veuille être traité lui-même. L'Angleterre avait envisagé

avec la plus grande confiance les pourparlers économiques anglo-allemands. Mais la confiance est ébranlée si profondément qu'il sera difficile de la rétablir. Le gouvernement britannique a réexaminé la situation. Il assume des obligations spéciales. Si l'Allemagne poursuivait sa politique la Pologne ne serait pas le seul pays menacé. Je souhaite la collaboration de tous les pays quelque soit leur régime afin de résister à l'agression. Tout l'Empire britannique approuve cette politique.

J'espère que l'action britannique ne sera pas un tournant vers la guerre mais vers une ère plus saine.

Berlin répond :

L'Allemagne n'attendra pas pour agir que le réseau d'encerclement soit achevé

Berlin, 4. — La presse allemande condamne unanimement ce matin les déclarations de M. Chamberlain et de Lord Halifax.

Le « Deutsches Dients » constate que l'Angleterre emploie toutes ses forces pour se dresser, dans l'esprit de Versailles et d'accord avec l'U.R.S.S. contre les intérêts vitaux de l'Allemagne et réaliser une politique d'encerclement.

De toute évidence, on n'a pas compris à Londres le sens du dernier discours du Führer : L'Allemagne n'attendra pas pour agir, que l'encerclement soit complet et ne puisse plus être brisé.

Comment les Anglais entendent l'équilibre européen

Berlin, 4. (A.A.) — L'officieuse «Correspondance Diplomatique et Politique » écrit notamment :

« Personne n'attendra que des paroles hypocrites puissent tromper l'Allemagne concernant les desseins réels de ses adversaires.

Récemment on a relancé en Angleterre le slogan de l'« équilibre européen qui doit être restauré ». Dans l'arrière pensée de l'Anglais cela ne signifie pas qu'il faut créer une situation établissant un équilibre réel entre les peuples, mais il vise un équilibre dans lequel l'Angleterre tout en se tenant hors de la portée de la ligne de feu, serait en état d'exploiter l'antagonisme de deux blocs hostiles. L'Angleterre semble encore toujours nourrir la prétention de faire partout le beau et le mauvais temps, même là où les autres peuples désirent s'entendre sans l'intrusion d'autrui. Mais déjà ce désir suffit pour que l'Angleterre accable le « rival » de pires suspensions et diffamations.

Cependant il est caractéristique et même de bon augure que les velléités d'encerclement propagées sans vergo-gne dans les pays les plus divers, sont enregistrées par les neutres avec des appréhensions toujours croissantes. Or, chacun devrait comprendre que les aspirations des puissances occidentales tendent dans le même sens que leur politique de l'avant guerre qui consistait à séparer avec le slogan fort usé de la « sécurité collective » les peuples européens en deux blocs ennemis.

Seulement, aujourd'hui ce n'est plus l'Allemagne d' alors. Aujourd'hui c'est une Allemagne unie et puissante avec laquelle il faudra compter, une Alle-

magne qui ne restera pas indifférente ou passive en présence de tendances agressives. Le Reich est absolument à même de déterminer quels droits lui sont dus dans l'espace que lui a réservé le destin et quels devoirs lui sont imposés par ces responsabilités.

En outre il se réjouit d'offrir que la collaboration qu'elle cultive avec tous les autres peuples du même espace et qu'il a l'intention de continuer à cultiver n'est pas seulement féconde pour tous les intéressés mais qu'il est même hautement désirée par eux. C'est pourquoi les tendances étrangères de s'ingérer dans ces affaires qui ne les regardent aucunement et d'ébranler des rapports de confiance existants doivent être dénoncées comme une mentalité

(La suite en 4^{ème} page)

Les ambassadeurs d'Angleterre et de France retourneraient à Berlin

Londres, 4 - Il se pourrait que les gouvernements anglais et français décident ces jours-ci de renvoyer leurs ambassadeurs à Berlin. Des échanges de vues à cet égard seraient en cours entre Paris et Londres.

Réserve à Varsovie

Varsovie, 3 - A l'exemple des milieux officiels, la presse de Varsovie se montre très réservée à l'égard de l'initiative du gouvernement britannique concernant la Pologne. Les milieux autorisés répètent que la Pologne entend maintenir l'indépendance de sa politique étrangère pour régler ses rapports séparément et directement avec chaque Etat.

...et à Bucarest

Bucarest, 3 - On maintient la plus grande réserve au sujet du voyage de M. Gafenco. On apprend que le ministre des Affaires étrangères se rendra à Berlin, sur l'invitation du gouvernement du Reich. La presse ne s'occupe nullement des déclarations éventuelles que pourrait faire M. Chamberlain concernant la défense de la Roumanie. On affirme que, du côté roumain, aucune demande n'a été formulée à Londres.

L'ambassadeur de Roumanie à Londres M. Tilea, qui vient d'être reçu par le roi Carol, est reparti d'urgence pour Londres où l'on croit qu'il assistera à une partie des entretiens du colonel Beck.

Une mise au point soviétique

Moscou, 3 (A.A.) - L'Agence Tass communique :

Les journaux français Le Temps et L'Œuvre, publient une information de Moscou où il est dit que l'U.R.S.S. se serait engagée ou aurait promis de s'engager en cas de guerre à ravitailler la Pologne en matériel de guerre et à fermer son marché de matières premières à l'Allemagne.

L'Agence Tass est autorisée à déclarer que cette information est dénuée de tout fondement, car l'Union Soviétique ne fit à aucune partie de telles promesses et n'assuma pas de tels engagements.

ENCORE LES FAUSSES NOUVELLES AU SUJET DE L'ALBANIE

Tirana, 3 (A.A.) - Ces derniers jours, des nouvelles tendancieuses relatives à l'Albanie et à ses rapports avec l'Italie ont été répandues soit par certaine presse étrangère soit par quelques éléments locaux irresponsables.

L'Agence télégraphique albanaise déclare ces nouvelles sans fondement.

La croisière de M. Hitler

Berlin, 4 - Hier, deuxième journée de croisière du Robert Ley, le Führer et chancelier qui voyage à titre d'excursionniste à bord, a passé la matinée à visiter le navire. Dans l'après-midi, le Robert Ley a croisé le sous-marin U. 29 rentrant d'une croisière en haute-mer et qui a fait des exercices d'immersion autour du vapeur.

Le trône de Syrie offert au Roi d'Irak

Une manifestation des étudiants de l'Ecole Supérieure de Damas

Les patriotes syriens adoptent la coiffure nationale irakienne au lieu du fez

Damas, 3 (Du Tan) - Les troubles, droits les centres stratégiques sont occupés. Les troupes patrouillent. Le couvre-feu est établi à partir de 19 heures au quartier Cemile où la circulation est interdite.

Après vingt jours de grève et de manifestations, la crise ministérielle demeure ouverte. On espère la prochaine constitution d'un ministère neutre sous la présidence de Nassuhî Sukhari.

Cependant, le bloc national demeure rétractaire et reproche à la puissance mandataire le retard apporté à l'octroi de l'indépendance.

Plusieurs manifestations bruyantes se déroulèrent à Alep et à Damas et quelques participants furent blessés au cours de légères échauffourées.

Les étudiants de l'Ecole Supérieure ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont voté une motion en faveur de l'annexion de la Syrie à l'Irak et de la proclamation du roi Gazi comme souverain de la Syrie. Ils ont décidé aussi de remplacer le fez par la coiffure nationale des Irakiens.

Les dirigeants du parti national (« Vatanis ») incitent la population à boycotter la Société d'Electricité. Le marché est toujours fermé à Alep. En beaucoup d'en-

Le Caire, 3 - L'El Mokattam apprend de Beyrouth qu'à l'issue d'une réunion à laquelle ont participé de très nombreux étudiants, un télégramme a été adressé au roi Gazi pour lui offrir le trône de Syrie.

UN APPEL SIGNIFICATIF

Damas, 4 (A.A.) - Dans les télégrammes adressés à MM. Daladier, Bonnet, Jeanneney et Herriot et à d'autres personnalités françaises, M. Djabry, ancien ministre des Affaires étrangères et de l'Intérieur de Syrie, exprima l'espoir qu'ils interviendront pour redresser une situation intervenue à la suite du refus de la France de ratifier le traité franco-syrien et des mesures illégales des autorités mandataires.

« La Syrie est décidée, dit-il, à recourir à tous les moyens pour obtenir son droit. »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'union de la nation autour de son Chef

M. Yunus Nadi publie, dans son article de fond du Cumhuriyet et de la République, les lignes suivantes auxquelles un récent et très regrettable incident donne un cachet particulier d'actualité.

Atatürk avait lui-même témoigné de son désir de tolérance et de liquider le passé en pardonnant aux 150 indésirables. Le Chef National, Ismet, a suivi la même voie en ne négligeant pas les valeurs demeurées à l'ombre. Nous avons le droit d'espérer que ces actes éminemment louables seront appréciés à leur valeur. Toute discussion au sujet de l'oeuvre d'Atatürk, qui a fermé ses yeux à ce monde éphémère, sera considérée comme un acte irrespectueux que la Nation ne supportera pas. Le peuple est attaché à ses Chefs Immortels et Nationaux avec un amour qui les place au-dessus de toute discussion. C'est-là, l'une de meilleures preuves de la noblesse de la Nation turque.

La cérémonie qui a eu lieu aujourd'hui avec les dernières élections, est l'une des expressions vivantes de l'importance que la Nation accorde à son organisation d'Etat. Pas une voix discordante ne peut et ne doit troubler cette union sublime de la grande Nation.

Le nouveau cabinet

Dans une communication téléphonique d'Ankara au Vakit, M. Asim Us, après avoir annoncé la composition du nouveau Cabinet, ajoute les précisions suivantes :

Le ministère des communications qui vient d'être créé nouvellement groupera les directions générales des voies ferrées et des postes et télégraphes qui dépendaient jusqu'ici du ministère des Travaux-Publics, ainsi que l'administration des voies maritimes et celle des ports, qui dépendaient du ministère de l'Economie. D'autre part, les directions du commerce intérieur et extérieur et celle du clearing, qui dépendaient du ministère de l'Economie, sont organisées en ministère indépendant.

La concentration sous une même main des divers services des communications, répartis jusqu'ici entre plusieurs ministères, assurera plus d'harmonie dans leur fonctionnement. La présence aux Travaux-Publics d'une personnalité de valeur comme le général Ali Fuad assurera sans nul doute une impulsion nouvelle à l'oeuvre de reconstruction du pays. Et on attend d'honnêtes fruits de l'activité du jeune et valeureux financier et administrateur qu'est le nouveau ministre du commerce M. Cezmi Erçin.

La Pologne contre l'Allemagne

M. Hüseyin Cahid Yalçin enregistre dans le Yeni Sabah la promesse d'assistance de l'Angleterre à la Pologne et ajoute :

Mais... Et oui, encore ce « mais » qui ne manque jamais, surtout quand il s'a-

git des paroles de l'Angleterre. Pour que l'Angleterre et la France accourent à l'aide de la Pologne il faut que son indépendance soit « ouvertement menacée » ; et il faut que la Pologne ait entrepris de se défendre avec toutes ses forces nationales.

Et voyez maintenant combien la portée de cette promesse est affaiblie : Admettons que l'Allemagne attaque Dantzig. Cela signifiera-t-il que l'indépendance de la Pologne est « ouvertement menacée » ? Qui fixera ce point ? Evidemment l'Angleterre. Donc l'Angleterre interviendra si le coeur lui en dit et si les circonstances lui paraissent favorables. Et chaque fois qu'il lui paraîtra qu'elle n'a pas avantage à intervenir, elle déclarera que la menace n'est pas « ouverte » et assistera en spectatrice à l'incendie.

Il y a encore un autre point : Si la Pologne, à l'instar de la Tchécoslovaquie, ne se livre à aucune résistance, ou si elle consent à des sacrifices à la suite de pourparlers l'Angleterre n'interviendra pas. Il lui faut, en effet, une levée en masse de toutes les forces nationales de la Pologne.

Néanmoins cette déclaration du «Prémier» anglais, du fait qu'elle obligera tout agresseur à réfléchir, constitue un service rendu à la paix.

L'Angleterre est disposée à verser son sang pour une autre nation.

LES ASSOCIATIONS

Le club du "Türkkuşu" à Beyoglu

Le directeur général du Türkkuşu, M. Osman Baykal, est attendu ces jours-ci en notre ville. Il s'occupera des camps du Türkkuşu qui seront ouverts cette année. En outre il est question de créer à Beyoglu, à l'intention des jeunes gens membres de cette organisation un club sur le modèle des centres de réunion d'aéronautique civile d'Europe. On cherche un local approprié à cet effet. D'autre part on a fait venir les plans et les règlements intérieurs des clubs d'aviation civile de l'étranger. Les jeunes gens y auront à leur disposition des revues, des livres et des jeux divers. Les inscriptions au Türkkuşu commenceront dans une dizaine de jours. Il a été décidé de ne pas admettre les jeunes gens qui ont échoué aux examens ou qui doivent se présenter à nouveau à l'oral.

A son départ d'Istanbul M. Osman Baykal se rendra à Cumaova.

Pour la création d'un polygone à Istanbul

La création d'un polygone de tir a été vivement préconisée par plusieurs membres au cours du dernier congrès de l'Association des chasseurs. Une motion a été déposée demandant à la présidence de prendre une initiative dans ce sens. Il est certain que la création d'un polygone comblerait une lacune qui n'est que plus surprenante si l'on considère l'importance que les Turcs ont attachée traditionnellement au tir.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La réunion d'hier de l'Assemblée municipale

L'Assemblée de la Ville s'est réunie hier, à 15 heures dans les salons de la Municipalité sous la présidence du Vali M. Lütfi Kırdar qui a prononcé à cette occasion, l'allocution suivante :

Messieurs, « En exécution de l'article 54 de la loi municipale, je vous ai convoqués pour discuter le budget de 1939. Je vous ai donné quelques explications à ce sujet lors de votre session de février ; Le budget de 1939 a été préparé suivant ces indications. Je vous salue au nom de la Ville d'Istanbul ».

Au cours du débat, M. Fuad Fazil exprima l'opinion que c'est exagérer la portée de la loi sur la circulation que d'appliquer l'amende de 25 livres aux automobilistes dépourvus de permis.

M. Adali Avni Yagis proposa d'adresser au nom de la Ville, une dépêche d'hommages aux nouveaux élus de la G.A.N. et au Président de la République Ismet İnönü.

Sa proposition fut acceptée aussitôt. On donna lecture de la dépêche parvenue du secrétariat général du P.R.P. en réponse à la proposition d'envoi de la terre d'Istanbul pour servir de fondement au mausolée d'Atatürk. La dépêche était conçue en ces termes :

« Etant donné que lors du X^e anniversaire de la République tous les vilayets ont envoyé de leur terre à Ankara, il serait superflu d'envoyer encore une fois ».

Après quoi on aborda la discussion au sujet de l'emprunt de cinq millions de livres.

Le conseil a décidé d'employer deux millions comme fonds de roulement pour l'achat des immeubles de Balıkpazarı. Après la démolition de ces bâtiments, la Municipalité vendra ces terrains ou construira des immeubles appropriés et avec les revenus et les bénéfices qu'elle retirera de ces opérations, elle procédera à la restauration de la région s'étendant jusqu'aux halles.

En dernier lieu, vint la discussion du budget de 1939. Le service de la comptabilité ayant remis au conseil municipal le compte des revenus de l'année 1939, sa comparaison avec celui de l'année 1938 fit ressortir un surplus de Ltqs. 1.123.838.

En effet, en 1938, les revenus s'élevaient à Ltqs. 11.299.821 tandis que pour l'année 1939 ils atteignent un total de Ltqs. 12.423.244. Ce surplus provient de la parfaite organisation du service des recouvrements.

On prévoit que ceux-ci atteindront cette année une proportion de 85% des re-

ettes prévues. Le Conseil de la Ville se réunira les mardis et les vendredis sauf aujourd'hui.

Les nouvelles expropriations

Au cours des constatations qu'il a faites personnellement en notre ville, le ministre des Travaux-Publics, M. Ali Çetinkaya a conclu à l'opportunité de faire disparaître une série d'îlots de constructions qui gênent tout particulièrement la libre circulation en notre ville. Ce sont, notamment, celui qui fait face à la poste des colis-postaux, à Sirkeci et celui qui se prolonge comme une barrière devant l'entrée de Galata du Tunnel. En outre les parties où s'étrangle l'avenue allant de Bayazit à Aksaray seront élargies. La Municipalité a décidé de hâter la création de la Direction des Expropriations qu'elle est résolue, en principe à instituer. Il faudra d'abord un relevé exact des immeubles à exproprier, puis établir leurs propriétaires et procéder à leur estimation.

On ne sait pas encore où l'on puisera les crédits nécessaires à cet effet.

La lutte contre la vie chère

La Municipalité compte élaborer un programme en vue de la lutte contre la vie chère. La commission de contrôle des prix créée par les soins de la Ville s'était limitée jusqu'ici à étudier les problèmes que posent la viande, le pain et le lait. Quoique ces recherches n'aient pas abouti jusqu'ici à un résultat pratique, elles servent de base et de principe aux décisions que la Municipalité se réserve de prendre.

Or, les denrées périssables telles que le beurre et le fromage ainsi que les mesures à prendre pour leur conservation constituent également un sujet qui devrait être tout particulièrement étudié et médité. La vente du beurre en particulier exige, en notre ville une réglementation particulièrement stricte. Les beurres mélangés abondent sur le marché et sont un danger pour la santé publique. La plupart des beurres consommés ici viennent de loin, notamment de Trabzon, d'Erzurum, de Kars ; la création d'un grand dépôt frigorifique pour leur conservation s'impose. Après l'achèvement de la nouvelle halle, la Municipalité compte entreprendre la construction de ce dépôt.

LES ARTS

Un succès de théâtre

La pièce « Bir muhasip araniyor » (On cherche un comptable) a eu beaucoup de succès. Tellement de succès — précise un confrère — que l'on a dû effectivement engager un préposé supplémentaire pour établir le compte de la recette !

La comédie aux cent actes divers...

Un rapt... sui generis

Si les ours aussi se mettent de la partie !

S'il faut en croire nos confrères de Çanakkale le fait suivant se serait passé aux abords de Bayramic, au village de Yahçeli. Une femme était en train de travailler aux champs. Elle vit s'approcher un ours de belle taille. Glacée par la terreur, elle demeura figée sur place. Mais l'ours n'avait nullement une attitude menaçante. Au contraire, la femme crut lire comme une prière dans ses yeux embroussaillés de poils. De sa grosse patte velue, il saisit le pan de la robe de la femme et se mit à tirer sans violence, mais avec insistance.

La paysanne nous dit-on, craignit... que sa jupe ne fut déchirée et plutôt que de perdre un bien si précieux, suivit l'animal. Celui-ci la conduisit, ou plutôt la traîna jusqu'à son antre sur le flanc de la montagne.

Ce n'est que quatre jours après l'incident que des paysans entendant des cris étouffés, découvrirent parmi les rochers le primitif logement de l'ours et sauvèrent sa prisonnière qui s'y trouvait seule en ce moment. L'héroïne de cette histoire rapporte que tous les matins l'ours quittait son antre en ayant soin d'en boucher hermétiquement l'issue avec un gros bloc de pierre et qu'il revenait ponctuellement à midi avec une abondante ration de miel, de fruits et de farine qu'il partageait avec elle.

La paysanne ajoute que ni elle, ni son compagnon pour le moins insolite ne fermèrent l'oeil pendant les trois nuits de leur cohabitation...

Cette aventure permettra-t-elle de se livrer à des constatations scientifiques et plus particulièrement physio-biologi-

Neophyte

Diran, fils de Kirkor 25 ans, habitant Kumkapi, avait décidé d'embrasser la religion musulmane. L'idée lui en était venue, affirme le « Son Telegraf », en assistant à Nurosmaniye à la prière collective des fidèles. Le spectacle l'avait profondément impressionné. Souvent, les décisions les plus graves sont déterminées par des raisons inattendues.

Seulement, l'admission parmi des fidèles de Mahomet comporte, outre les rites, d'ailleurs assez simples de l'abjuration, une opération chirurgicale. Kirkor, qui est fort timide, hésitait à s'adresser à l'homme de l'art — le « sünnetçi » qui opère la circoncision — pour solliciter son intervention. Trois, quatre fois, il avait été jusque chez un de ces spécialistes pour solliciter son intervention ; puis, au dernier moment, il n'avait pas osé faire la démarche.

Finalement, il prit une résolution héroïque : il allait procéder par lui-même. S'enfermant dans sa chambre, vers le soir, il se munit d'un rasoir, prit toutes les dispositions voulues et, dans un geste énergique, tailla ce qui devait l'être pour se conformer aux prescriptions des saints livres. Seulement, dans son zèle de néophyte il sacrifia non seulement le superflu mais aussi entama... si nous pouvons nous exprimer ainsi, l'indispensable. Il s'effondra avec un grand hurlement de douleur.

Ses parents affolés, enfoncèrent la porte et le trouvèrent, évanoui, dans un tas de linges inondés de sang. On prévient la police qui le transporta d'urgence à l'hôpital Cerrahpaşa. Sa vie est en danger.

Presse étrangère

La presse italienne et le discours de M. Daladier

Le courrier d'hier nous a apporté de copieux commentaires italiens au discours de M. Daladier. Nos lecteurs trouveront ci-bas quelques extraits des publications les plus caractéristiques :

M. Daladier, constate M. Alfredo Signorini, dans la Stampa de Turin, a perdu une excellente occasion de se taire ; il aurait beaucoup mieux valu si, après le discours du Duce aux «quadristi» il eût pris le temps de réfléchir, avant de parler. Il a voulu donner le champ libre à ce qu'il y a en lui de jacobinisme impulsif de troisième ordre, dans le style du voyage en Corse et en Afrique du Nord ; il s'est donné l'attitude, à la radio, de dictateur des consciences et des principes démocratiques ; sa pose l'a trahi et, contrairement à celui qui sait unir à la force fascinante de la parole la plus haute clairvoyance politique, il a prononcé un discours emprunté, plein de vaine rhétorique, profondément et substantiellement anti-politique. La polémique idéologique l'a amené à traiter du problème le plus important et le plus actuel, comme celui des rapports italo-français, avec une vision rendue trouble par les brouillards des phrases à effet ou décolorée à travers les méandres des formalités procéduraires.

L'une des «pièces de résistance» du discours est l'argumentation basée sur le fait que la note du 17 décembre du comte Ciano ne contenait aucune mention de la Tunisie et de Djibouti ! Stupeur puérile qui peut impressionner seulement les ultra-ingénus : il est évident qu'en déclarant caducs les accords de janvier 1935 ; on entendait remettre sur le tapis les questions connexes à ces accords, sans oublier la dette impayée de l'art. 13 du traité de Londres concernant les compensations coloniales.

Autre «pièce de résistance», la prétendue situation matérielle et morale excellente des Italiens de Tunisie dont le nombre est faussement évalué à 94.000 par les statistiques officielles, alors qu'il est facile de démontrer (et cela l'a été également par des observateurs français) que le chiffre réel des habitants de race italienne du «beylicat» est d'environ 150.000. D'autre part quotidiennement on enregistre le retour à la mère patrie de centaines d'Italiens résidant en Tunisie ; l'humanitarisme français, si vanté par M. Daladier, s'exerce à travers une directive cynique : réduire nos compatriotes à la faim.

Il reste l'argument de base sur la validité des accords de janvier 1935, tel qu'il est exposé dans la note de François Poncet et sur lequel le Président du Conseil s'est livré à des commentaires ironiques qui ne sont nullement de bon goût. Le fond de la question est constitué par ce seul point : le gouvernement français a-t-il, oui ou non, fait obstacle à l'entreprise italienne en Ethiopie ? Oui, de toute évidence, puisqu'il a appliqué les sanctions avec une rigueur — exemplaire du point de vue sociétaire. Du moment que les accords ont failli sous leurs aspects positifs pour notre pays, pourquoi les considérons-nous effectifs sous leurs aspects négatifs, tels que la renouciation aux compensations coloniales d'une valeur effective (et non des territoires déserts) et la révision envisagée des droits des Italiens en Tunisie ?

Le Français aime la logique ; y a-t-il un problème qui se pose avec une logique plus inexorable ? Ainsi tombe l'unique perspective de négociations reconnue à demi-bouche par Daladier sur des propositions équivalentes aux accords de 1935 ; ce serait une équivalence dont nous aurions fait nous tous les frais.

— Nous nous le demandons : la France a donc choisi de voir devenir insondable l'abîme qui la sépare de l'Italie ? Son intransigence méprisante, sa façon de s'empresser elle-même dans la formule des jamais ne peuvent pas être interprétés autrement. Humiliée par des succès successifs dus tous à ses illusions et à ses erreurs, aux retards de mentalité et de méthode, la France veut obtenir une compensation à tout prix, méprisant tout motif de raison à l'égard de l'Italie. C'est un état de folie lucide, ce qui est toujours de la folie !

Le Français aime la logique ; y a-t-il un problème qui se pose avec une logique plus inexorable ? Ainsi tombe l'unique perspective de négociations reconnue à demi-bouche par Daladier sur des propositions équivalentes aux accords de 1935 ; ce serait une équivalence dont nous aurions fait nous tous les frais.

Forme et substance

Les mêmes idées sont exposées dans un article éditorial du «Messaggero» dont nous ne retiendrons que ces deux observations essentielles :

... La position diplomatique de l'Italie est si forte, à l'égard de la France, que la note de l'ambassadeur François-Poncet, en réponse à celle du comte Ciano, tente en vain de disculper le gouvernement de la République des conséquences inévitables de son adhésion au siège économique. Le gouvernement italien n'a jamais ignoré les données générales et constantes de la politique française avec les obligations internationales que celle-ci comportait. L'argument peut être parfaitement retourné contre ses auteurs : le gouvernement français, quand il promettait son amitié à l'Italie, sa solidarité, au moment où l'action en Ethiopie s'annonçait imminente, ne pouvait pas considérer les réactions éventuelles excessivement probables néfastes de la S. D. N. Il était donc logique, d'imaginer que le conflit entre l'Italie et la S. D. N. venant à éclater, la France eût fait honneur à son engagement de janvier 1935 et se serait abstenue de participer aux sanctions.

Il n'en a pas été ainsi. Mise dans le cas de choisir, la France a préféré Genève. Qu'elle ne se plaigne pas aujourd'hui si l'Italie, tout jugement d'ordre moral mis à part, considère cette prise de position comme une violation ouverte d'un engagement pris solennellement à son égard. Peut-on supposer, au contraire, que la diplomatie française se maintint dans une posi-

tion équivoque dans l'espoir que le conflit italo-éthiopien se serait résolu, avec ou sans Genève, par la voie de l'arbitrage, de façon à éviter la nécessité de prendre position de façon nette ? Il se peut ; cela est même excessivement probable. Mais le calcul a été erroné, les prévisions se sont révélées fausses par suite du zèle incomparable témoigné par les sanctionnistes. Les choses si précipitèrent. Et alors, comment peut-on être fondé à demander à l'Italie de subir les conséquences des erreurs de la diplomatie française ?

... On ne parvint pas à comprendre ce que signifient les dispositions de la France à examiner des propositions italiennes éventuelles «dans l'esprit et l'équivalence des accords de 1935 ? S'il faut en croire la presse anglaise, toujours très autorisée quand il s'agit de tirer au clair la politique de la France, M. Daladier serait trompé à entamer des négociations dans un esprit de conciliation. Le «Manchester Guardian» le plus hostile d'entre les journaux hostiles à l'Italie, écrit : « Il est clair que lorsqu'on dit discussion sur les mêmes bases on doit entendre que celles-ci peuvent s'étendre jusqu'au point de satisfaire presque toutes les demandes de Mussolini » Il conviendrait de s'expliquer avec des exemples.

De toute façon l'Italie fasciste, consciente de sa force et de son droit n'a aucune raison de se préoccuper d'intransigences qui révèlent la désorientation de ceux qui ont manqué aux pactes établis. La justice de l'histoire est en marche et rien ne pourra l'arrêter. L'Italie doit trouver sa vie dans la Méditerranée. Et elle l'y trouvera.

Sillon toujours plus profond

Sous ce titre, dans la «Tribuna», M. Francesco écrit notamment :

La conquête de l'Empire, qui suivant ce qu'a affirmé le Duce est un empire de peuple (et non de spéculateurs et d'aventuriers de différents genres) a modifié complètement toutes les «équivalences» européennes et extra-européennes. Dans la note responsive française, on fait un mérite extraordinaire au gouvernement de la République de ce que «le 12 mai 1938 il assumait à Genève cette position de principe qui devait lui assurer la liberté d'action voulue pour la reconnaissance de la souveraineté italienne en Ethiopie» et de ce que «quelques mois plus tard, il accréditait un ambassadeur auprès de S. M. le Roi d'Italie, Empereur d'Ethiopie». Tout cela avait lieu à bonnes années de retard sur les événements et après que la France avait assumé à l'égard de l'Italie cette attitude hostile que tout le monde connaît.

Mais il faut observer ici que reconnaître l'Empire italien ne constitue pas une simple phrase à ajouter sur des bouts de papier ou pour orner des textes. Certains journaux français qui, il y a quelque temps encore, exprimaient l'espoir d'assister rapidement à une reprise des rapports normaux entre les deux nations, se scandalisèrent presque de ce que l'Italie attribuaient tant d'importance à une simple question de forme. Si ceux-là étaient alors de bonne foi, ils ont maintenant l'explication : en réalité, si M. Daladier parle encore d'«équivalences» il avoue ignorer encore, malgré toutes les reconnaissances, la réalité de l'Empire italien avec tous ses effets historiques, politiques, géographiques et moraux.

Mais il a parlé encore de l'esprit des accords de 1935 ? Et ici nous répondons : Dieu nous en préserve ! Cet esprit qui signifiait, à l'origine, rendre normales les relations entre les deux pays en vue, comme l'indique la note italienne du 17 décembre, «de développer l'amitié entre l'Italie et la France et à instaurer entre les deux pays des rapports de collaboration confiante» n'a pas empêché la France d'assumer peu de mois après sa signature une attitude de précision et virulence imitée ; d'appliquer les sanctions, d'adhérer aux accords navals méditerranéens contre l'Italie ; d'agir par tous les moyens matériels et moraux en vue non seulement d'empêcher la conquête d'Ethiopie mais aussi de provoquer la désagrégation de l'Italie. La France doit bien se mettre en tête que la partie des sanctions n'est pas encore close. Les sanctions sont un succédané de la guerre, vivement préféré par les nations qui n'aiment pas beaucoup les solutions que l'on obtient en croisant le fer et qui voudraient néanmoins arriver au même résultat. Or, cette guerre, la France l'a perdue. Venir nous parler de l'esprit en vérité pas très noble, qui a présidé à toutes ces opérations, est plus qu'absurde : cela revêt un caractère de parodie.

Si le monde est continuellement traversé par le frisson de la guerre il n'est que trop évident que son équilibre est instable. Il faut donc lui substituer un équilibre nouveau basé sur la justice et sur le principe d'une évaluation morale différente. Plus on s'agrippe au vieil équilibre qui se résume dans le nom de Versailles, plus on rend la guerre probable. Plus on s'éloigne de Versailles et l'on coopère loyalement et fortement à la constitution d'un ordre nouveau, plus on rend la paix possible et l'on assure le salut de l'humanité.

...A 48 heures de distance du discours de M. Daladier, le vague écho qu'il a produit apparaît déjà vertigineusement dépassé par l'histoire en marche. Les paroles que Mussolini a adressées ce matin au fort peuple calabrais sont une nouvelle annonce de puissance de toute la nation italienne. Celle-ci n'a jamais été aussi unie qu'en ce moment, dans les âmes et dans les muscles, bien décidée à accepter son destin et à imposer sa réalité.



L'Institut des cours du soir pour jeunes filles à Trabzon. — En bas : Une leçon de couture.



L'ECRAN



Donnez-moi la main, MONSIEUR,

Cette demande que Maurice Chevalier a chantée à tous les échos, sur scène, par radio et par disques, Adda-Nary, qui s'est penchée sur les mains de presque toutes les personnalités, l'a posée à six représentants du cinéma français. Et maintenant, tous vos paumes ! Etes-vous portés à la contemplation ? Epris de réalité ? Sentimentaux ? Ouvrez votre main droite, les vérités dont elle est pleine vous seront sûrement révélées...

JULES BERRY
La nature a généreusement doté Jules Berry en lui donnant les qualités qui lui auraient permis de réussir dans diverses carrières : ingénieur, architecte, chirurgien. Il a leurs mains, carrés, leurs doigts carrés. Les doigts sont courts, l'esprit de synthèse domine. Le médium, en s'inclinant vers le doigt d'Apollon, montre que l'art l'emporte, la vocation se précise. Ces doigts carrés lui serviront dans l'art à rechercher la vérité, son côté positif. Les nœuds aux deuxièmes phalanges indiquent qu'il aime la richesse. Il est entreprenant, risque-tout. L'avenir ne le préoccupe pas, il fait fi du passé ; c'est le présent qui l'intéresse. L'insouciance jointe à une volonté faible concrétise succinctement ce caractère charmeur.

MICHEL SIMON
Michel Simon étonnera toujours par la diversité de son esprit. Le Mont de la Lune très nuancé prédispose à la fantaisie, au caprice, à une imagination sans cesse en action. La volonté représentée par la première phalange du pouce s'équilibre avec la logique. Les doigts de même dimension que la paume révèlent l'esprit synthétique.

Dans l'expression de ses sentiments il est personnel, individualiste. L'intuition est son guide. Il ne copie pas, il ne peut copier. La richesse de son imagination l'empêche. Les premières phalanges sont des phalanges de fusion ; elles lui permettent de puiser dans les qualités, peut-être aussi dans les défauts, qu'apportent les doigts carrés, les doigts spatulés.

FRANÇOISE ROSAY
Très belle main harmonieuse aux doigts fins et lisses. La matérialité n'a pas droit de cité. Le Mont de Jupiter, le Mont de la Lune, foyer de l'imagination, le Mont de Mars ; celui de la résignation philosophique ainsi que l'ensemble merveilleusement proportionné indiquent à première vue l'Élie d'Apollon, dieu des Arts. L'auriculaire relativement long montre l'habileté, la perspicacité, le sens aigu de la diplomatie. Les doigts longs trahissent l'amour des détails, celui du figural : l'esprit analytique ne néglige rien pour obtenir un ensemble parfait. Résumé : intelligence supérieure, cœur d'or.

JEAN-PIERRE AUMONT
Nature très complexe. L'index pointu et lisse ainsi que le Mont de Jupiter développé appartiennent aux personnes ayant une très grande intuition et portées à la contemplation de la nature. Le médium carré indique par contre un caractère triste, un penchant pour les idées lugubres. L'auriculaire spatulé, c'est le mouvement dans l'art. L'artiste a besoin de l'action pour manifester son art, pour extérioriser son état d'âme. Son dynamisme exceptionnel l'exige, lui en fait un devoir. L'auriculaire pointu lui confère l'intuition hermétique.

Enfin un magnifique musée du cinéma !

Berlin. — (De notre envoyé spécial) Dans quelques mois, en avril probable-ment, l'Allemagne inaugurera solennellement son Académie du Cinéma.

Non pas une Académie pour rire, une réunion de vieux bonzes, mais un vrai centre cinématographique dont 300 élèves suivront les cours 2 années durant. On y apprendra tout, la mise en scène, la prise de vues, la comédie, les lois de l'électricité, le maquillage... Et quelqu'un pouvait m'assurer en souriant : — Nous formerons l'ensemble des collaborateurs nécessaires à un studio, à l'exception toutefois du bistrot.

Le cinéma est un métier qui s'apprend. Les Allemands l'ont bien compris, leur exemple est à suivre.

Autre innovation : l'enseignement de l'Académie du Cinéma ne sera pas spécialisé à l'excès. Chaque technicien recevra des rudiments généraux du métier cinématographique. C'est ainsi que les apprentis metteurs en scène devront étudier de très près tous les problèmes commerciaux et industriels, «bûcher» les statistiques d'exportation et la psychologie des foules...

Noyau de cette Académie, un Musée du Cinéma a été édifié à Neubabelsberg, qui permet une vue d'ensemble systématique de tout ce qui a trait au travail du cinéaste. Jamais exposition éducative n'a été réussie avec pareil bonheur. Jamais on n'avait présenté au visiteur des moyens aussi attractifs pour s'orienter sur les méthodes de production, des renseignements aussi précieux.

Nous n'insisterons pas sur la section archives, ni sur la prodigieuse bibliothèque qui a été constituée. Nous nous bornerons à la Section I, l'exposition éducative proprement dite. Elle nous révèle les mystères de la réalisation d'un film depuis son origine, le simple manuscrit, jusqu'à la présentation au public. Toutes ses étapes sont reconstituées. Voici un tableau lumineux et animé qui nous explique la fabrication de la pellicule. Voici un découpage du même film en ses deux versions, française et allemande, dont certaines pages sont illustrées des photos adéquates, également extraites des deux versions.

Ici un «plan de travail» avec son labyrinthe de petits cadres cochés. Là le travail du maquillage, de perruques, de décoration, de costumes, de matériel.

Ailleurs, les mystérieux travaux de laboratoire, avec leurs spécialités les plus diverses, que ce soit le travail de sous-tirage ou les essais en couleurs.

Une maquette minutieusement établie reconstitue un «plateau» en plein activité. Rien n'y manque, chaque technicien est à sa place.

Un stand résume l'activité du département des films de culture. Un autre les différents procédés de prises de vues sous marines ou aériennes. Grâce à des moulages savants, l'articulation des sons fait l'objet d'une étude à la fois passionnante et cocasse. Ajoutez à cela les grands trucs classiques : la glace transparente dont nous connaissons les possibilités en appuyant sur un bouton ; le procédé à la glace Schfutan ; les décors rapportés sur verre.

Tout cela fonctionne, s'anime. En quelques minutes on fait le tour d'une prodigieuse industrie. Les principaux problèmes ont été passés en revue, assimilés, compris. On sait tout : avec quel synchronisme travaillent les journaux d'actualités mondiaux ; comment on réalise un dessin animé, comment on crée des chaînes de théâtre dans un pays, comme les courants du microphone sont photographiés, puis transmis en ondes sonores, comment des télé objectifs gros comme des canons vont capter des images à plusieurs kms...

L'énorme quantité de travail, de savoir, de rendement, de puissance créatrice artistique, technique ou économique que renferme ce simple mot ! le film » est montré.

Pâtisserie Halay

(ex - Parisienne)

Pour vos cadeaux de Pâques

Grand choix d'oeufs en chocolat et d'oeufs en porcelaine fine. Toute sorte de fruits glacés, marrons glacés et une grande variété de figurines en chocolat.

Tcheureks extra-extra

JEUNESSE OLYMPIQUE

le 2ème et dernier film des Olympiades a rencontré hier soir

SAKARYA

Un immense succès.

Allez tous et toutes voir cette œuvre où se disputent les sports les plus élégants entre autres : NAGE - ESRIME - POLO - EQUITATION - BASKET-BALL - VOLLEY-BALL - PENTATLON - DECATLON etc... etc...

Le chef d'orchestre vedette de cinéma ?

Bien des gens se sont souvent demandé quel était le rôle exact du chef d'orchestre et pourquoi le même ensemble «sonnait» différemment selon la baguette qui le dirigeait.

Le cinéma a maintes fois répondu à cette question, en nous montrant des chefs célèbres dans l'exercice de leurs fonctions. On a pu se rendre ainsi compte que le chef est véritablement l'âme du groupe ; il donne le départ au moment voulu aux différents groupes d'instruments. Et par sa mimique, par ses attitudes et ses gestes, le chef traduit «visuellement» les sentiments à exprimer. Par conséquent l'art du chef d'orchestre se rapproche, dans une certaine mesure de celui de l'artiste de cinéma, car l'un et l'autre s'expriment avec leur visage. De même que certaines vedettes s'imposent sur l'écran par un étrange rayonnement, par une autorité souveraine — comme les Raimu, les Jouvet, les Françoise Rosay, les Stroheim — certains chefs tels que Toscanini et Bruno Walter envoient littéralement les musiciens de l'orchestre et leur arrachent les accents de l'orchestre et leur arrachent les accents qui enthousiasment les foules.

OLLY FLINT va refaire ses débuts à la scène

Olly Flint, qui tourna à Berlin les versions allemandes de nombreux films de Danielle Darrieux et fut à Paris la vedette féminine de «La Marnaise de Charley» créera en janvier au théâtre Pigalle, une comédie musicale de Maurice Dekobra : «Croque-Madames». Débuts, mais seulement sur une scène française. Car, avant de faire du cinéma, Olly Flint interpréta une opérette. Elle jouait le rôle d'une jeune Hawaïenne avec, pour tout costume, une ceinture de bananes.

— Comme j'étais affreusement mal payée raconte Olly Flint, je mourais d'envie, chaque soir, d'ôter un ou deux fruits à ma ceinture pour les manger en coulisses. Mais vous voyez le drame qui se serait produit !

Dans «Croque-Madames», elle sera une jeune et jolie «cigarette-girl» au visage malicieux, au corps souple, aux jambes impeccables, presque légèrement vêtue que l'Hawaïenne de ses débuts. Comme on lui demandait ce qu'elle pourrait bien manger cette fois-ci, de son costume :

— J'espère ne pas en avoir besoin, mais je pourrais toujours fumer mes cigarettes ! ... répliqua-t-elle.



Cette figurante a été classée Prix de beauté No. 1 des figurantes allemandes

Emil Jannings décoré par Victor Emmanuel III



Emil Jannings en Henri VIII dans le film «Anna Boleyn»

Rome. 4.—On annonce que S. M. le Roi et Empereur d'Italie Victor Emmanuel III a nommé le grand acteur allemand Emil Jannings commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.



Une nouvelle étoile de la Tobis : Hell, Finkezzeller

MUSIQUE de films

Luttons contre les idées fausses

Si la littérature a répandu bien des idées fausses sur la musique et les musiciens, ce n'est rien en regard des sottises dont le cinéma nous a abreuvés sur la vie des compositeurs illustres et surtout sur la façon dont furent écrites leurs œuvres célèbres.

En effet, s'il faut en croire tous les grands films musicaux, même les mieux réalisés, le maître n'avait qu'à s'asseoir devant son piano pour improviser, d'un bout à l'autre, un chef-d'œuvre. C'est ainsi qu'on put voir dans «Beethoven» Harry Baur composer d'une seule haleine la «Pastorale» sur un vieux clavecin ; et naturellement, on entendait, en même temps, tout l'orchestre.

Convention, allez-vous dire... Certes, mais fâcheuses. Et ce qui est plus grave, c'est que les gens finissent par croire dur comme fer que l'inspiration descendait chez ces musiciens, avec la régularité et l'infaillibilité du sable dans un sablier !

A quand un film donnant enfin au public une idée plus exacte sur les musiciens de génie et qui fasse comprendre qu'une symphonie demandait à Beethoven des mois de labeur acharné ?

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Notre concours

Voici les conditions de notre concours :

1° MARDI prochain vous trouverez dans notre page cinématographique une photo décomposée en plusieurs fragments. En les rassemblant vous devez reconstituer ladite photo ;

2° Cette reconstitution une fois obtenue, indiquez le nom de l'artiste figurant sur la photo ;

3° Indiquez enfin sa nationalité.

L'attribution des points se fera ainsi :

1° condition : 20 points.

2° condition : 10 points.

3° condition : 5 points.

Soit au maximum 35 points.

Une seconde photo paraîtra une semaine après et les concurrents la reconstitueront suivant les conditions énoncées ci-haut.

En cas d'ex-aequo un tirage au sort départagerait les concurrents.

La date de clôture de notre concours aura lieu une semaine après la parution du cliché de la seconde photo en fragments.

...Et à SAMEDI PROCHAIN la LISTE DES PRIX qui seront décernés aux 10 premiers classés !

Dans l'ombre de la star Le «stand-in»

De tous les obscurs et ingrats métiers qu'exige la technique compliquée des films celui sur lequel pèse le plus lourdement le voile de l'anonymat est sans contredit le métier de «stand-in». Récemment un film — le premier du genre — soulevait un coin de ce voile et, dans «M. Dodd part pour Hollywood», nous révélait quelques aspects de cette profession.

Les «stand-ins», ou «doublures» comme on les nomme dans les studios français, ne sont pas de création récente. Les archives cinématographiques montrent que leur naissance remonte à 1919, lorsqu'Anita Stewart, une vedette célèbre à l'époque, fit engager pour la réalisation de «In old Kentucky» une jeune figurante nommée Virginia Adair, afin de s'épargner l'ennui et la fatigue de poser personnellement devant la caméra pendant le réglage des lumières. Miss Adair fut retrouvée par le «Research Department» du studio Warner et fut invitée à assister à la présentation de «M. Dodd».

L'idée d'Anita Stewart connut parmi les vedettes de Hollywood un succès immédiat. Toutes les stars exigèrent à leur tour de se voir épargner ces fastidieux moments où les électriciens et le cameraman font leurs minutieuses et indispensables mises au point, si bien qu'aujourd'hui il n'est pas une actrice de quelque importance qui n'emploie pas de «stand-in».

L'existence de ce groupe de travail leur fut officiellement reconnue par la Screen Actors Guild, ou Syndicat des Acteurs de Cinéma, et une catégorie spéciale fut créée à leur intention afin de défendre leurs intérêts professionnels.

Que faut-il avoir pour devenir «stand-in» ? On est tenté de répondre : ressembler à l'acteur autant que possible ; mais ce serait une erreur de croire qu'il en est ainsi. Un vague air de ressemblance n'est évidemment pas à dédaigner, mais cela ne saurait suffire pour expliquer le fait que Carl André, l'un des «stand-ins» les plus connus de Hollywood, puisse successivement prendre place de Frédéric March, John Boles, David Niven, Joel Mac Créa, Henry Wilcoxon, Paul Cavanaugh, Walter Huston et Alan Hale !

Evidemment, la vraie raison est ailleurs pour réussir dans ce métier, il faut que votre «teint» se rapproche autant que possible de celui de l'acteur pour lequel vous doublez. Ensuite vient le poids, puis la taille. La couleur des cheveux est sans grande importance, car, pour leurs rôles les stars (et surtout les femmes) portent perruque.

La similitude du teint de visage est primordiale ; elle permet de régler avec précision les lumières et d'essayer une variété d'effets photogéniques dont le plus réussi sera employé lors de la prise de vues. Le poids a son importance en ce qu'il procure la ressemblance de la silhouette, ressemblance utile pour cadrer l'image et mettre au point l'objectif de la caméra. Ces mêmes raisons s'appliquent à la taille, quoique bien souvent l'emploi de semelles épaisses aide à parfaire la ressemblance.

En général, les «stand-ins» gagnent convenablement leur vie. Ils sont payés au tarif de la figuration.



Une photo de Gloria Swanson prise récemment à Hollywood

Pierre Stephen, le joyeux garçon d'Une Java

J'ai l'habitude de jouer les personnages gais et sympathiques, me disait Pierre Stephen. Dans «Une Java», je continue. Mais avouez que je suis bien mal entouré. Il y a, en effet, dans le nouveau film de Claude Orval, pas mal de mauvais garçons, car l'action se passe dans les milieux populaires, dans le «milieu» tout court, si vous préférez. Ça me change des comédies mondaines ou des vaudevilles à qui proquo dans lesquels j'ai jusqu'ici, tenu ma place. J'ai pourtant bien aimé ce rôle en casquette d'«Une Java». Je suis un joyeux bossu, un brave gars qui cherche à arranger les choses. Ce ne fut pas toujours comode. Il y a notamment une scène qui m'a donné bien du tourment : c'est la grande scène du bal-musette. Dans «Une Java»

il y a évidemment un bal-musette et, dans ce bal-musette, a lieu une grande bagarre à laquelle je suis mêlé. Je vous assure que ce ne fut pas une bagarre au chiqué et que les mauvais garçons qui y prirent part n'y allèrent pas, comme on dit vulgairement, avec le dos de la cuillère. Le décor était fort mal en point lorsque tout fut terminé. Berval avait cassé deux tabourets sur la tête de ses assaillants et Aimos avait fait des moulinsets impressionnants avec des bouteilles qu'il cassait consciencieusement sur la tête de ses ennemis.

Bref, Claude Orval se montra si satisfait que, lorsque tout fut terminé, nous passâmes sur le plateau d'à côté où nous bûmes le champagne, tandis que Fréhel, qui était une des vedettes de ce bal-musette, nous chantait la «Java bleue» et quelques autres chansons réalistes où elle excellait.

Et puis, ajoute Pierre Stephen en riant je vais vous faire un aveu, mais vous ne le répétez pas ; ce film m'a été fort précieux, j'ai appris à danser la java !



Cette figurante a été classée Prix de beauté No. 1 des figurantes allemandes

Vie économique et financière

Après les événements de mars 1939

Le nouvel accroissement des échanges turco-allemands

Nous lisons dans l'Economiste d'Orient : Les événements politiques qui, depuis mars 1938, ont apporté les changements que l'on connaît sur la carte de l'Europe Centrale, ne pourront manquer d'influencer d'une façon très sensible, les chiffres de la balance commerciale turque. Certes, l'Allemagne a toujours représenté, depuis 1931, le premier client du marché turc, tant au point de vue des exportations qu'à celui des importations. L'incorporation de l'Autriche dans le Grand Reich allemand venait ajouter au total du commerce extérieur général turco-allemand (chiffres de 1936 fortement augmentés depuis), soit 101.783.653 Ltqs, les 4 millions représentant la valeur du commerce turco-autrichien.

Les relations économiques de la Turquie avec l'Autriche d'avant l'Anschluss, assez faibles, quoique l'Autriche ait occupé la 8ème place dans le commerce extérieur turc — intégrées dans le système allemand, ont dû tout naturellement qu'on nous n'ayons pas de chiffres séparés à cet égard, augmenter dans le courant de l'année 1938.

Les événements de septembre 1938 et les décisions de Munich, donnant à l'Allemagne le pays des usdètes, ont représenté un nouveau facteur destiné à accroître le volume des échanges turco-allemands. Et, enfin, les profondes modifications survenues ces dernières semaines, et donnant au Reich allemand les 2 provinces les plus industrielles de l'ancienne Tchécoslovaquie ont encore fortement augmenté ce facteur d'accroissement. Ainsi la Tchécoslovaquie qui était le 5ème client de la Turquie avec plus de 7 millions et demi de livres d'échanges commerciaux, est venue ajouter, elle aussi, son apport considérable au commerce turco-allemand.

En une année donc, le commerce extérieur turco-allemand, sans tenir compte de l'augmentation naturelle des échanges, s'est accru de près de 12 millions de Ltqs. L'Autriche importait de la Turquie du tabac en feuilles (846.000 Ltqs., des raisins secs (130.000), des figues (136.000) et de vallonée (47.000). Elle exportait en échange, des tissus de coton (438.000), du fer et de l'acier (352.000), des machines (235.000), des tissus de laine (217.000), du papier (697.000), des verres et vitres (52 mille).

Les échanges commerciaux turco-autrichiens étaient régis par un accord de clearing, la balance commerciale se soldant en faveur de l'Autriche.

De son côté, la Tchécoslovaquie importait du marché turc du tabac en feuilles (2.221.000 Ltqs.), des noisettes décortiquées (743.000), des raisins secs (111.000) et de vallonée (212.000). La Turquie lui achetait des fils et tissus de coton (1.193.000), du fer et de l'acier (720.000), des machines (531.000), des tissus de laine (231.000) du papier (71.000), du sucre (1.000.000) des verres et des vitres (227.000).

Le commerce turco-tchécoslovaque, soumis à un accord de clearing, présentait ces dernières années, une balance active pour la Turquie (sauf en 1938).

Il est à prévoir que ces chiffres seront prochainement appelés à augmenter, du fait qu'ils dépendent dorénavant du commerce turco-allemand et profiteront, de ce chef des avantages dont bénéficie celui-ci. Déjà, grand acheteur de tabacs turcs, le marché allemand obtiendra désormais le premier poste parmi les clients de la Turquie, dépassant les Etats-Unis et absorbant à lui tout seul plus de moitié des exportations de tabacs turcs. L'Allemagne deviendra, en même temps, un grand débouché pour l'opium.

Les importations se trouveront également fortement influencées; mais déjà l'Allemagne avait le premier rang concernant tous les articles d'importation turcs; aussi le changement ne sera-t-il que d'une importance secondaire, vu qu'il n'a-

portera aucun changement dans la classification des marchés fournisseurs de la Turquie. L'avance sera toutefois très sensible en ce qui concerne les fils et tissus de coton. D'autre part, l'Allemagne qui n'exportait pas de sucre en Turquie, vient, de par son union douanière avec les provinces de Bohême et de Moravie, le second fournisseur de notre marché.

Ainsi le volume général du commerce turco-allemand atteint actuellement 60 pour cent du commerce global de la Turquie.

Nous n'avons voulu donner dans cette brève étude — trop brève pour présenter tous les aspects du problème — que des chiffres assez éloquentes de par eux-mêmes pour qu'on puisse se faire une opinion assez exacte de la nouvelle situation de l'économie de la Turquie.

Le commerce turco-allemand sort singulièrement renforcé de cette suite d'événements politiques et, tout particulièrement, les répercussions seront des plus avantageuses sur l'ensemble du commerce extérieur de la Turquie. Les matières premières et les produits agricoles turcs trouveront un placement de plus en plus large sur le grand marché allemand et cela d'autant plus que la direction des anciennes importations des provinces de Bohême et de Moravie changera, se conformant dorénavant au système commercial allemand presque entièrement dirigé vers l'Europe du Sud-Est.

L'accord de clearing italo-turc

L'accord de clearing italo-turc est entré en vigueur en octobre 1938 et vient à échéance au mois de juin 1940. L'accord sera automatiquement prolongé d'une année au cas où l'une des deux hautes parties contractantes ne le dénoncerait pas entre-temps.

Le compte de clearing en Turquie sera établi en livres italiennes tandis que celui tenu en Italie le sera en livres turques. 20 pour cent du montant des exportations italiennes en Turquie passent au compte de la Merkez Bankasi devant servir à toutes sortes d'autres paiements. 80 pour cent appartiennent au compte de clearing proprement dit.

La Merkez Bankasi calcule les importations sur base de 14,70 livres italiennes la livre turque. Tout changement dans le prix du change de la lire italienne intervient directement les importateurs turcs. Toutefois étant donné que le compte de clearing est tenu en livres turques, aucune fluctuation de change n'est à craindre en ce qui concerne les dits importateurs.

Des deux côtés les paiements se font en entier par voie de clearing.

La Turquie a à recevoir de l'Italie environ un million et demi de Ltqs que les exportateurs turcs seraient à même de recevoir immédiatement. Les exportateurs italiens sont au contraire, obligés d'attendre plusieurs mois avant de recevoir leur argent.

L'activité des Italiens en Tunisie

Tunis, 4 - L'Assemblée Générale de la Chambre de Commerce italienne s'est tenue sous la présidence du consul général d'Italie. Le président a lu un rapport très documenté illustrant, avec chiffres à l'appui, la vie laborieuse des Italiens et l'activité des exportations de la Tunisie à destination de l'Italie et de la Libye. Il a relevé que le bilan du commerce avec l'Italie est déficitaire de 134 millions et a souligné l'apport notable de la féconde activité italienne dans les domaines agricoles, commercial et industriel de la Régence.

La nouvelle frontière slovaco-hongroise

Budapest, 4 (A.A.) - Les négociations hungaro-slovaques sont terminées. On a élaboré un protocole qui sera signé à midi.

La cession d'un territoire d'une superficie d'environ mille kds. carrés à la Hongrie sera effectuée avant Pâques. La nouvelle frontière orientale de la Slovaquie vers les Carpathes commence à la frontière polonaise à Czerenin et passe près des villages de Zelloe, Takscany, Kiskolon, Remetevagyat, Alshohals et Sarrosmezoe, laissant ces villages à la Hongrie.

Les entretiens serbo-croates

M. TSVETKOVITCH A ZAGREB. Belgrade, 3 (A.A.) - Ce matin, à Zagreb, des entretiens prolongés ont eu lieu entre M. Tsvetkovitch, président du Conseil yougoslave, et M. Matchek, président du parti croate. Le communiqué officiel déclare que les pourparlers ont eu lieu dans un esprit amical et qu'ils seront poursuivis demain.

Belgrade, 4 (A.A.) - Tous les journaux relèvent l'importance des premières conversations entre le président du Conseil, M. Tsvetkovitch, et le président du parti paysan-croate, M. Matchek, qui eurent lieu hier matin à Zagreb.

Ces conversations se poursuivront aujourd'hui.

Le conseil des ministres italiens

Rome, 4. - Le Conseil des ministres se réunira ce matin sous la présidence du Duce.

Les terroristes Irlandais

Londres, 4. - A bord de deux cargos britanniques se rendant de Grande-Bretagne en Irlande éclata un incendie provoqué parait-il par des terroristes de l'armée républicaine irlandaise. Le feu dans les deux cas a été éteint. La police a ouvert une enquête. A la Cour d'assise de Londres six terroristes irlandais coupables d'avoir provoqué ou collaboré à provoquer les premières explosions à Londres ont été condamnés à des peines de prison allant de dix ans à dix-huit mois.

Charité bien ordonnée...

Rome, 4 - La Tribuna, commentant les offres de garantie de la part de la Grande-Bretagne et de France non seulement à la Pologne mais aussi à d'autres pays contre d'éventuelles agressions, écrit que Londres et Paris n'ont pas pris cette initiative par amour pour les autres nations mais parce qu'en réalité elles désirent elles-mêmes voir garantir, par une association d'autres peuples, leurs intérêts politiques.

Brigands chinois

Londres, 4 - Le président de la Chambre de Commerce britannique de Tientsin, enlevé il y a quelque temps par les bandits chinois, a été libéré par un groupe de Japonais et d'Anglais qui s'étaient rendus à la localité où il était retenu prisonnier. On ne sait pas encore si les libérateurs ont payé ou non la rançon de 60.000 livres imposée par les brigands.

Retour de France

Ventimiglia, 3 - Un nouveau groupe de 65 familles italiennes, rentrant de France, est arrivé hier ici, accueilli par les autorités et la population qui lui a fait fête. Les rapatriés sont repartis le soir même pour les destinations qui leur sont assignées.

L'œuvre d'assainissement en Calabre

Catanzaro, 3 - Les données suivantes indiquent l'oeuvre accomplie par le régime en matière d'assainissement, en Calabre : Crédits affectés à des travaux hydrauliques complémentaires, 701.115.071 livres ; pour les travaux en montagne, 67.698.763 livres.

Berlin répond :

(Suite de la 1ère page)
belliciste, hostile au peuple allemand et à sa position, à son bien-être et à son avenir et pernicieuses pour la paix générale ».

L'Italie est aux côtés de Reich

Rome, 4. (A.A.) - Dans le « Critica fascista », M. Bottai, ministre de l'éducation, écrit sur la politique internationale :

« L'Italie et l'Allemagne luttent côte à côte contre les obstacles à leur expansion vitale et contre la haine idéologique. Une alliance des démocraties contre l'Allemagne hitlérienne est dirigée naturellement aussi contre l'Italie mussolinienne. Mais que personne ne se fasse d'illusion : les régimes autoritaires accepteraient le défi et passeraient à la contre-offensive dans toutes les parties du monde ».

Les troupes allemandes commencent à être retirées de Bohême et de Moravie

M. VON NEURATH SERA DEMAIN A PRAGUE

Berlin, 4 (A.A.) - L'ordre et la sécurité dans le protectorat de Bohême et de Moravie ayant été rétablis, le Führer a ordonné qu'une partie des troupes engagées rejoignent leur garnison. Ce mouvement a déjà commencé.

M. von Neurath, ministre du Reich, assumera mercredi ses fonctions de protecteur du Reich à Prague au cours d'un acte officiel et public.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 283kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque.
- 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 13.15 Musique d'opérette.
- 13.45-14 L'heure de la femme.

PROGRAMME

- 18.30 Programme.
- 18.35 Musique de chambre.
- 19.00 Le courrier turc.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Radio-Journal ; Bulletin météorologique ; Cours agricoles.
- 21.00 L'heure exacte ; Causerie sur le droit.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.25 Disques gais.
- 21.30 L'orchestre radiophonique sous la direction du M^e Hasan Ferit Alnar
- 22.30 Solistes.
- 23.00 L'heure du jazz.
- 23.45-24 Dernières informations ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
- 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
- Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
- Mardi : Causerie et journal parlé.
- Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	CELIO	7 Avril	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	14 Avril	En coïncidence à
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	CELIO	21 Avril	Brindisi, Venise, Trieste
	ADRIA	28 Avril	les Tr. Expr. toute l'Europe.
	QUIRINALE	5 Mai	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		22 Avril	
		6 Mai	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	6 Avril	
	CAMPIDOGGLIO	20 Avril	à 17 heures
	FENICIA	4 Mai	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	BOSFORO	13 Avril	
	ABBAZIA	27 Avril	à 17 heures
	SPARTIVENTO	11 Mai	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	6 Avril	
	ALBANO	8 Avril	à 18 heures
	VESTA	4 Mai	
Bourgaz, Varna, Constantza	CAMPIDOGGLIO	5 Avril	
	ALBANO	8 Avril	à 17 heures
	ABBAZIA	12 Avril	
	FENICIA	19 Avril	
Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGLIO	5 Avril	
	ABBAZIA	12 Avril	à 17 heures
	FENICIA	19 Avril	
	SPARTIVENTO	26 Avril	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86611
W Lits

LA BOURSE

Ankara 3 Avril 1939
(Cours informatifs)

Act. Tab. Tures (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.70
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.-
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	107.75
Act. Ciments Arslan	9.-
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.37
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20.-
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	19.50
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.-
Crédit Foncier 1911	103.-

CHEQUES

Change Ferm-ture

Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126 6325
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.4625
Amsterdam	100 Florins	67.2425
Berlin	100 Reichsmark	50 8150
Bruxelles	100 Belgas	21.3150
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. tchéc.	
Madrid	100 Pesetas	14 035
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.9075
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5625
Moscou	100 Roubles	23.9025

parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

SANBU U PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 55

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

X I I

Elle se sentait légère et troublée, comme celle qui va partir et qui s'assied pour la dernière fois à la table de famille, manquant à la hâte, dans la pensée de l'imminent voyage... Par contraste, sa mère lui apparaissait fixée à sa chaise pour toujours pétrifiée dans cette attitude, les lèvres à jamais ouvertes pour cette parole de regret : « Il nous manque... Voilà ce qu'elle répéterait encore dans dix ans, dans vingt ans, assise là au haut bout de la table, en songeant à l'amant perdu.

— C'est un fait, dit la mère comme si quelqueun eût mis cette vérité en doute qu'on est plus gai quand il est ici... hier, par exemple... que n'a-t-on pas dit ?... que n'a-t-on pas fait ?... Il ne tarissait pas.

— S'il te manque tellement dit Michel avec un sourire moqueur, si tu ne peux réellement pas t'en passer, invite-le tous les jours... on pourrait même carrément le prendre en pension.

— Quelle bêtise ! répondit la mère ir-

vagement.

— Et toi, Michel, comment le trouves-tu ?

— Une laideur sympathique.

Marie-Grâce reconnut sa propre formule elle porta autour d'elle des regards insatisfaits, comme pour solliciter d'autres avis :

— C'est un garçon intelligent et cultivé, il a beaucoup voyagé, il connaît beaucoup de gens... Je crois, ajouta-t-elle avec une grossière malice, qu'il a un faible pour toi Carla.

— Ah ! Qui ?

— Ils doivent être riches, continua la mère, suivant la logique de ses idées, très riches...

Michel avait envie de conclure ironiquement : « Et par conséquent, ce serait un bon mariage. » Mais il se tut. Il considérait toutes ces erreurs avec la curiosité serene d'un spectateur étranger et lointain.

— Ils ont cinq automobiles, ajouta la mère avec une exagération évidente.

— Dix, prononça tranquillement Michel sans relever la tête, dix automobiles.

— Non, rectifia Carla, ils n'en ont que trois : celle de Pippo, celle du père et la petite voiture des jeunes filles.

La femme de chambre entra avec le second plat, sauvant juste à temps la situation déjà critique de la mère.

— Mme Berardi me disait, reprit-elle en se servant que rien que pour les toilettes de Mary et de Fanny, elle dépense quatre-vingt mille livres par an.

— Là encore l'exagération était évidente, mais Michel ne la releva pas. Aussi bien à quoi cela eût-il servi ? Il y a des choses

qui sont sans remède.

— Elles sont gentiment habillées, admit Carla sans envie, mais avec une pointe de mélancolie à la pensée de sa propre garde-robe, hélas bien pauvre.

Un blanc malaise l'opprimait; un blanc fantôme, une blanche langueur qui, par les fenêtres voilées, se glissait dans la pièce, serait son cœur tremblant dans une énorme main de coton; à chaque étreinte, l'ouate cédait avec un crissement, ses yeux s'embrumaient et, autour d'elle, tout devenait blanc, d'une blancheur dense et éclatante, au sein de laquelle les voix solitaires de sa mère et de Michel se désarticulaient, se distendaient en longueurs voyelles, comme les voix d'un phonographe lorsque l'on ralentit le mouvement du disque. Alors, spontanément, se reconstruisait quelque geste de la nuit passée, de ce brouillard, où restaient engloutis son visage et son corps, la main de Léo émergeait, immobile, elle avait l'illusion de frémir; puis le brouillard se dissipait et, dans leur réalité plus plastique et plus dure après de tels abandons, réappaaraissaient à ses yeux sa mère, Michel et la femme de chambre qui lui tendait le plat. Elle refusa d'un geste mou.

— Pourquoi ne manges-tu pas, Carla ?

— Parce que...

Elle n'avait pas faim, parmi toutes ces choses affamées de sa vie; en réalité, cette pièce où elle aurait dû se nourrir s'était nourrie d'elle, tous ces objets inanimés avaient sucé, jour après jour, sa vie, puis opinait dans leur tenacité qu'elle-même

dans ses tentatives de libération; dans le bois sombre des crédences pansues coulait le meilleur de son sang; dans cette lumière éternellement blanche s'était dissout le lait de sa chair, et là, dans le miroir ancien, juste en face d'elle, était restée prisonnière l'image de son adolescence.

— Parce que... ce n'est pas une explication, insista la mère. (Elle mangeait avec avidité, regardant chaque bouchée avant de l'introduire dans sa bouche). Le père gagne beaucoup d'argent, ajouta-t-elle, poussant son interminable apologie.

— Industriel, récita Michel en se versant du vin; cotons bruts et travaillés, cotons imprimés.

— Industriel ! Ah ! un homme intelligent et énergique ! il est parti de rien, il s'est fait lui-même.

La mère but, s'essuya les lèvres et finalement fixa Michel d'un œil inerte, avec un curieuse expression de satiété.

— Il est commandeur, dit-elle.

— Ah ! Pas possible ! fit le garçon stupéfait. Berardi est commandeur ? Et pourquoi donc ?

— Comment veux-tu que je le sache ? dit la mère qui n'avait rien compris : il a dû rendre quelque service à l'Etat.

— Mais quand, où comment ? insista Michel avec le plus grand sérieux.

— Je n'en sais rien. (Elle baissa la tête pour manger, puis la releva; aucune lueur de compréhension ne brillait dans ses yeux). Oui... commandeur.

Pour redire ce mot, elle prit une attitude noble et distante. Puis brusquement : — Carla, je t'observais, l'autre jour, pendant que tu dansais avec Pippo... tu me

paraissais froide, rigide... tu dansais comme une poupée mécanique... et d'ailleurs, les tours suivants, il ne t'a plus invitée.

— Je n'étais pas froide, répondit Carla d'un ton assez vif, c'était lui qui était trop chaud... il me tenait des discours indélicats. Je lui ai dit de se taire et nous avons continué à danser sans rien nous dire...

Incrédule, la mère secouait la tête :

— Allons, allons, dit-elle avec un sourire pénétrant, qu'aura-t-il dit de si indélicat ?... Toujours les mêmes bêtises que les jeunes gens racontent aux jeunes filles. Avoue plutôt, Carla, que tu as du parti pris contre ce garçon.

La femme de chambre apportait les fruits. Carla attendit qu'elle fût sortie, prit une pomme, la regarda et commença d'une voix posée, sans lever la tête :

— D'abord, il m'a fait des compliments sur ta beauté.

— Sur ma beauté ? interrompit la mère flattée.

— Oui. Après quoi, il m'a demandée si je voudrais venir le voir dans son studio... Je lui ai demandé à quoi il travaillait, il m'a répondu qu'il s'occupait surtout du nu féminin.

— Et bien, quel mal y a-t-il ? intervint la mère, du moment qu'il est peintre.

— Attends... Alors, moi, naïvement, je lui demandais s'il faisait du dessin ou de la peinture... Il se met à rire et, de sa voix maniérée, me répond : « Mademoiselle ! Je ne sais pas même tenir un crayon ! » Je lui demandai : « Et alors ?... » Et lui de rire de plus belle.